

La nécropole osirienne de Karnak sous les Ptolémées

Thèbes passait à l'époque tardive pour la patrie du dieu Osiris, le «lieu de son engendrement», sans que ce titre lui soit vraiment disputé par les autres grands sanctuaires d'Égypte. Conjointement, cette métropole se trouvait intégrée à la liste des Sérapées qui possédaient une relique du dieu, jouant ainsi son rôle — au même titre que les 41 autres nomes — dans la reconstitution du corps divin orchestrée par le souverain, telle que la représente le décor des chapelles osiriennes de Dendéra¹. Ce mythe de l'unification politique de l'Égypte à travers le motif du remembrement du corps divin déchiqueté par Seth et éparpillé à travers le pays trouve des expressions si riches dans les décors des temples ptolémaïques qu'il paraît pertinent de s'interroger sur l'investissement des Lagides dans ce culte osirien et ses répercussions au sein des différentes provinces. La recherche de ces dernières décennies nous y invite, qui à l'image d'une *chôra* insoumise et hostile aux souverains macédoniens a substitué une vision plus nuancée, en illustrant les nombreuses implications du clergé local dans le culte des souverains et la volonté de ceux-ci de s'inscrire dans une tradition héritée de l'époque pharaonique². Pour ce qui concerne les cultes de la Thèbes tardive, qui restent sans conteste dominés par la théologie amonienne et la prestigieuse apparition processionnelle d'Amon d'Opé dans sa châsse rendant visite à la forme ancestrale du dieu enterré sur la rive ouest, à Djémé, l'enjeu politique qu'ils constituaient et la part que pouvait y prendre le pouvoir grec a fait l'objet d'analyses récentes³. La place essentielle des cultes

¹ Cf. S. CAUVILLE, *Le temple de Dendara. Les chapelles osiriennes. Commentaire = Bibliothèque d'Études* 118 (Le Caire, 1997), p. 35 ; J. ASSMANN, «Remembering Osiris : From the Death Cult to Cultural Memory», *ReMembering the Body. Körperbilder in Bewegung = Membra Disiecta : Einbalsamierung und Anatomie in Ägypten und Europa* 1 (Ostfildern-Ruit, 2000), pp. 72-78.

² Voir e.g. J. QUAEGEBEUR, «The Egyptian Clergy and the Cult of the Ptolemaic Dynasty», *AncSoc* 20 (1989), pp. 93-116 ; L. KOENEN, «The Ptolemaic King as a Religious Figure», *Images and Ideologies. Self-definition in the Hellenistic World = Hellenistic Culture and Society* 12 (Berkeley - Los Angeles - Londres, 1993), pp. 25-115 ; W. HUß, *Der makedonische König und die ägyptischen Priester = Historia. Einzelschriften* 85 (Stuttgart, 1994) ; W. CLARYSSE, «Ptolémées et temples», *Le décret de Memphis. Colloque de la Fondation Singer-Polignac à l'occasion de la célébration du bicentenaire de la découverte de la Pierre de Rosette* (Paris, 2000), pp. 41-65.

³ Cf. TRAUNECKER, «Le papyrus Spiegelberg et l'évolution des liturgies thébaines», *Hundred-Gated Thebes. Acts of a Colloquium on Thebes and the Theban Area in the Graeco-Roman Period = Pap. Lugd.-Bat.* 27 (Leyde, 1995), pp. 183-201 ; voir aussi le cas du stratège Platon recevant les oracles d'Amon d'Opé au début du I^{er} siècle av. J.-C. Cf. L. COULON, «Quand Amon parle à Platon (La statue Caire JE 38033)», *RdE* 52 (2001), pp. 85-125.

osiriens dans le domaine thébain, en partie liés à ces rites djémaïques, et la documentation abondante qui nous est parvenue sur ceux-ci peuvent offrir un nouvel angle d'approche par la comparaison entre les données locales et le contexte «national» du développement de ces cultes. Notre contribution sera ici centrée sur la nécropole osirienne du secteur nord-est de Karnak, dont l'étude en cours par une équipe du CFEETK a permis d'appréhender de manière concrète la structure d'un tombeau d'Osiris, d'un *abatou* tel que les sources littéraires les évoquent, le mythe voulant qu'il s'en trouve un dans chaque nome d'Égypte. Le développement considérable que connaît cette zone sous Ptolémée IV en fait un sujet d'étude privilégié pour appréhender les facteurs qui ont pu conditionner cet essor. Les données archéologiques et épigraphiques tout comme les dossiers prosopographiques qui peuvent y être associés fournissent en effet une matière abondante susceptible d'alimenter une telle réflexion sur l'évolution des cultes osiriens en regard du contexte politique des derniers siècles avant notre ère.

1. La nouvelle envergure de la «Grande Place»

Depuis la Troisième Période Intermédiaire, le culte d'Osiris s'était taillé une place non négligeable au sein du sanctuaire de Karnak, comme en témoigne, en périphérie du temple d'Amon, la prolifération de petits sanctuaires dédiés à Osiris par les divines adoratrices, particulièrement à la XXV^e et à la XXVI^e dynastie, les témoignages des dernières dynasties étant de ce point de vue très limités. Parmi les zones «osiriennes» qui se laissent identifier, l'une se distingue par son développement continu sur près d'un millénaire : la nécropole du nord-est, dénommée «la Grande Place», située à proximité du temple oriental de Ramsès II. Conçue comme une réplique orientale de la butte de Djémé, elle est destinée à accueillir les figurines du dieu réalisées puis enterrées d'une année sur l'autre lors des fêtes de Khoïak, selon une version du rituel emprunté à la ville voisine de Coptos. Malgré les dégagements rapides de H. Chevrier en 1950-1951, il subsiste de ce tombeau divin suffisamment de vestiges archéologiques pour définir, après les fouilles initiées en 1993, au moins trois phases majeures de son évolution⁴ : un «cimetière primitif» de petites tombes individuelles, contemporain du début de la Troisième Période Intermédiaire, voire du Nouvel Empire ; un «tombeau saïte», regroupant les sépultures en alvéoles empilées au sein d'une structure voûtée ; et

⁴ Voir Fr. LECLÈRE, «Fouilles du tombeau d'Osiris à Karnak. Présentation des travaux récents», *BSFÉ* 153 (mars 2002), pp. 24-44 (avec la bibliographie antérieure) ; «Le quartier de l'Osireion de Karnak. Analyse du contexte topographique», dans les actes du colloque «Le culte d'Osiris au I^{er} millénaire av. J.-Chr.», Lyon, 2005, à paraître.

enfin, un bâtiment datable par son décor du règne de Ptolémée IV⁵, vastes catacombes se déployant en trois galeries desservies par un couloir transversal (fig. 1). Si une certaine continuité est recherchée, notamment à travers l'emploi de la brique cuite qui caractérisait déjà les deux premiers états, l'aménagement de ces catacombes révèle une mise en valeur sans précédent de la nécropole osirienne : le lieu de sépulture des figurines devient un édifice structuré, à l'accès aisé, conçu pour une évolution rationnelle à long terme ; contrastant avec la disposition anarchique des tombes du cimetière primitif ou le développement tentaculaire du «tombeau saïte», les trois galeries parallèles du bâtiment ptolémaïque offrent sur quatre niveaux de part et d'autre des rangées régulières de niches. Sur les voûtes des galeries et sur les parois du couloir qui les dessert, une décoration très élaborée répond aux nouvelles ambitions de la nécropole. Dans les états antérieurs de celle-ci, seules les estampilles de certaines briques du «tombeau voûté», au nom de Nécho II, reflétaient la présence royale. Le décor des catacombes met lui en scène largement le rôle de Ptolémée IV dans les scènes rituelles où il dirige l'accomplissement des rites de Khoïak en l'honneur d'Osiris de Coptos. En connexion directe avec les catacombes se dresse au sud une chapelle dédiée à Osiris coptite qui dans son dernier état présente un décor au nom de Ptolémée XII Néos Dionysos et de Tibère, montrant qu'à la fin de l'époque ptolémaïque et au début de l'époque romaine, le secteur était encore en activité, parallèlement d'ailleurs à la vitalité des constructions à Coptos même⁶. L'existence d'une chapelle antérieure à celle de Ptolémée XII et de taille plus réduite est indubitablement attestée par les vestiges archéologiques⁷ et celle-ci pourrait correspondre, comme celle qui lui succède, à la «maison de Chentayt», lieu de fabrication des simulacres⁸, pour l'époque contemporaine de la construction des catacombes. Les liturgies thébaines mettent par ailleurs en relation les rituels de Khoïak et un autre sanctuaire de Karnak, le temple d'Opet, temple de

⁵ Cf. L. COULON, Fr. LECLÈRE et S. MARCHAND, «"Catacombes" osiriennes de Ptolémée IV à Karnak. Rapport préliminaire de la campagne de fouilles 1993», *Cahiers de Karnak* 10 (1995), pp. 205-252.

⁶ Cf. Cl. TRAUNECKER, *Coptos. Hommes et dieux sur le parvis de Geb = OLA* 43 (1992), §§ 260-277 ; A. FARID, «Die Denkmäler des Parthenios, des Verwalters der Isis von Koptos», *MDAIK* 44 (1988), pp. 13-65.

⁷ Voir Cl. TRAUNECKER *apud* J. LECLANT et G. CLERC, «Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1986-1987», *Orientalia* 57 (1988), p. 349. La datation de cette structure première est en cours d'examen par Fr. Leclère, qui a repris les travaux archéologiques sur cet édifice.

⁸ Pour l'interprétation du temple d'Osiris coptite comme un «sanctuaire de Chentayt», voir L. COULON, «Le sanctuaire de Chentayt à Karnak», *Egyptology at the Dawn of the Twenty-first Century. Proceedings of the Eighth International Congress of Egyptologists. Cairo. 2000* (Le Caire - New York, 2003), pp. 138-146.

l'engendrement d'Osiris, dans le secteur sud-ouest du temenos d'Amon⁹. Fondé dès le Nouvel Empire et réaménagé à l'époque éthiopienne puis à la XXX^e dynastie, ce sanctuaire fut entièrement reconstruit sous Ptolémée VIII Évergète II¹⁰. C'est, avec quelques autres réalisations comme les propylônes de Montou-Rê et de Khonsou, l'un des plus grands chantiers de cette période sur ce site¹¹. Cette reconstruction somptueuse fait pendant à l'attention portée au tombeau d'Osiris au nord-est lors des règnes précédents et participe aussi au développement exceptionnel du culte du dieu mort dans le domaine d'Amon.

Au moment de leur découverte en 1993, les catacombes de Karnak pouvaient apparaître comme un monument atypique. Néanmoins, une autre trouvaille est venue démontrer qu'il n'en était rien et qu'il fallait certainement voir dans ce type de construction la structure «standard» d'un cimetière osirien à cette époque¹². À Oxyrhynchos, en Moyenne Égypte, suite à des pillages intervenus à proximité de la nécropole saïte, un Osireion a été découvert par la mission hispano-égyptienne dirigée par le professeur J. Padró¹³. Il s'agit là d'une construction souterraine en pierre, à laquelle un escalier donne accès, débouchant sur une salle où gît une grande statue d'Osiris. Cette salle dessert deux galeries dont l'une a été dégagée. Celle-ci comprend dans sa première portion trente niches. Dans le prolongement, une deuxième portion de longueur sensiblement égale est beaucoup moins bien conservée. Ces niches répondent à la même fonction que celles de Karnak, à savoir recevoir les figurines osiriennes fabriquées au mois de Khoïak. Les inscriptions¹⁴ (parfois bilingues hiéroglyphes / démotiques) portées sur les plaques qui devaient

⁹ P. BARGUET, *Le papyrus N3176 (S) du Musée du Louvre = Bibliothèque d'Études 37* (Le Caire, 1962) ; Fr.-R. HERBIN, «La renaissance d'Osiris au temple d'Opet (P. Vatican inv. 38608)», *RdE* 54 (2003), pp. 67-129.

¹⁰ Cf. M. AZIM, «À propos du pylône du temple d'Opet à Karnak», *Cahiers de Karnak* 8 (1987), pp. 51-80. Voir aussi C. DE WIT, *Les inscriptions du temple d'Opet, à Karnak. 1-3 = Bibliotheca Aegyptiaca* 11-13 (Bruxelles, 1958-1968). Une restauration et une étude architecturale et archéologique du temple sont actuellement menées par une équipe du CFEETK, dirigée par E. Laroze.

¹¹ Voir le panorama dressé par K. VANDORPE, «City of Many a Gate, Harbour for Many a Rebel. Historical and Topographical Outline of Greco-Roman Thebes», *Hundred-Gated Thebes* [n. 3], pp. 203-239, part. pp. 215-216 pour le temple d'Opet (la mention de Ptolémée III est à corriger).

¹² Ce qui n'exclut pas l'existence d'autres types de cimetières, par exemple les niches creusées dans le roc, à Tehné ou à Giza.

¹³ J. PADRÓ et al., «Campañas del 2001-2002 en Oxirrinco (El-Bahnasa, Egipto)», *Aula Orientalis* 20 (2002), pp. 148-149 ; 154-159 ; *Oxyrhynchos I. Fouilles archéologiques à el-Bahnasa (1982-2005) = Nova Studia Aegyptiaca* III (Barcelone, 2006), pp. 57-61 ; 76-77 ; 81-83 ; 86-88.

¹⁴ Ph. COLLOMBERT *apud* B. MATHIEU, «Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2001-2002», *BIFAO* 102 (2002), p. 565 ; L. COULON *apud* L. PANTALACCI, «Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 2004-2005», *BIFAO* 105 (2005), p. 507.

servir à fermer les niches donnent la date du «dernier jour du quatrième mois de la saison Akhet», c'est-à-dire le 30 Khoïak, dont on sait par les textes des chapelles osiriennes de Dendéra qu'il correspond au jour de l'enterrement de la figurine qui a été l'objet du culte pendant un an et qui est alors ensevelie dans la crypte ombragée par l'arbre-*jshed*¹⁵. Bien qu'en grande partie pillé, le matériel retrouvé dans les déblais retirés de la galerie confirme sans ambiguïté la vocation de l'édifice. Dans le premier tronçon de la galerie, les dates inscrites au-dessus de chaque niche permettent de caler la chronologie de l'utilisation de cette partie de l'Osireïon : les niches ont été utilisées à un rythme annuel (en alternant niches nord et niches sud) pour l'essentiel entre la fin du règne de Ptolémée VI et le règne de Ptolémée VIII. Les inscriptions mentionnent le toponyme Per-Khefa, connu par des blocs apparus dans les années 1950 sur le marché des antiquités et provenant d'un sanctuaire aménagé par Ptolémée I^{er} et Ptolémée II¹⁶. La comparaison entre les sites d'Oxyrhynchos et de Karnak montre des similitudes dans la conception architecturale, même si les projets sont forts différents. À Karnak, ce sont 720 niches (2 x 360) qui ont été prévues à l'avance¹⁷. Elles sont réparties en 24 rangées de 30 niches, découpage naturel dans cette logique annuelle. À Oxyrhynchos, c'est aussi une section de 30 niches qui a été aménagée, un cycle temporel ayant là aussi été choisi pour la conception d'ensemble du cimetière. Les analogies constatées laissent donc penser que, si elle conserve certaines particularités locales, la nécropole de Karnak subit, au moment des vastes transformations qu'elle connaît à la fin du III^e s. av. J.-C., un mouvement général de modernisation des cimetières osiriens selon des principes communs, du moins peut-on l'inférer, à un certain nombre de métropoles à travers l'Égypte. Autre indice de cette influence, la décoration du bâtiment intègre des compositions issues de traditions extra-thébaines. Les 77 dieux-gardiens de Pharbaïthos¹⁸ en sont l'exemple le plus caractéristique : ce collège issu de la théologie de la ville de Pharbaïthos dans le Delta s'exporte à travers l'Égypte vers la fin de l'époque pharaonique et se trouve adopté comme dispositif de protection des

¹⁵ Cf. E. CHASSINAT, *Le mystère d'Osiris au mois de Khoïak I* (Le Caire, 1966), p. 73.

¹⁶ S. SAUNERON, *Villes et légendes d'Égypte*, 2^e éd. = *Bibliothèque d'Études* 90 (Le Caire, 1983), pp. 114-117 ; M. DEWACHTER, «Remarques à propos d'un bas-relief ptolémaïque détruit : le bloc Boulogne inv. 117.2», *Artibus Aegypti. Studia in honorem B. V. Bothmer* (Bruxelles, 1983), p. 45, n. 3 ; V. RONDOT, «Alexandre IV Aegos et Ptolémée I^{er} Sôter au Musée de Besançon», *RdE* 48, 1997, pp. 276-277.

¹⁷ Sur cette symbolique caractéristique de l'*abaton* osirien, voir L. COULON, «Le tombeau d'Osiris à travers les textes magiques du Nouvel Empire», dans un volume de mélanges à paraître.

¹⁸ L. COULON, Fr. LECLÈRE et S. MARCHAND, «"Catacombes" osiriennes» [n. 5], pp. 217-219 ; voir le cliché en début de volume, pl. XXVII.

édifices osiriens dans les grands temples ptolémaïques de Haute Égypte¹⁹. Il fait ainsi son apparition sous Ptolémée IV également dans un autre sanctuaire de Haute Égypte, celui d'Edfou. Il peut légitimement être considéré comme une importation récente dans le répertoire théologique des «maisons de vie» de ces temples méridionaux.

S'agissant de catacombes, un parallèle s'impose avec le développement des sépultures d'animaux sacrés. Si le culte de certains d'entre eux connaissait un grand faste dès les époques anciennes, c'est avec la Basse Époque que se développe véritablement un réseau dense de nécropoles animales à travers toute l'Égypte, la XXX^e dynastie et l'époque ptolémaïque constituant des points culminants pour ce phénomène²⁰. Le site de Saqqâra l'illustre particulièrement bien : y sont encore visibles les vestiges de vastes cimetières (Sérapieïon, Bubasteïon, Anubieïon) aux infrastructures culturelles et administratives très développées²¹. La région thébaine fut également riche en cimetières d'Osiris-animaux de types variés²² et l'analogie structurelle entre les galeries souterraines aménagées pour recevoir au fil des années des enterrements successifs, schéma habituel dans les nécropoles animales, et les catacombes osiriennes est évidente. Par ailleurs, certaines nécropoles accueillait à la fois des momies animales et des figurines osiriennes²³, ce qui montre la proximité ressentie par les Égyptiens entre les deux types de sépulture. Une contribution récente de J. Fr. Quack montre, textes à l'appui, la manière dont, dans le courant du I^{er} millénaire av. J.-C., se développe une vision commune des rites funéraires appliqués aux animaux sacrés, aux figurines osiriennes fabriquées lors des fêtes de Khoïak et aux personnes royales ou de statut éminent²⁴. Dès lors, l'investissement

¹⁹ Cf. J.-Cl. GOYON, *Les dieux-gardiens et la genèse des temples* = *Bibliothèque d'Études* 93 (Le Caire, 1985) ; S. CAUVILLE, «À propos des 77 génies de Pharaïthos», *BIFAO* 90 (1990), pp. 115-133.

²⁰ Cf. D. KESSLER, *Die heiligen Tiere und der König. Teil I : Beiträge zur Organisation, Kult und Theologie der spätzeitlichen Tierfriedhöfe* = *ÄAT* 16 (Wiesbaden, 1989).

²¹ Voir notamment S. DAVIES et H. S. SMITH, «Sacred Animal Temples at Saqqara», *The Temple in Ancient Egypt. New Discoveries and Recent Research* (Londres, 1997), pp. 112-131.

²² D. KESSLER, *Die heiligen Tiere* [n. 20], pp. 159-180 ; sur le culte du taureau Bouchis et les Ptolémées, voir récemment L. GOLDBRUNNER, *Buchis. Eine Untersuchung zur Theologie des heiligen Stieres in Theben zur griechischen-römischen Zeit* = *Monographien Reine Élisabeth* 11 (Turnhout - Bruxelles, 2004), pp. 289-297.

²³ Voir notamment les trouvailles d'El-Sheik Fadl et du Wadi Qubannet el-Qirud. Les références sont commodément regroupées par M. C. CENTRONE, «Choosing the Burial Place for Cornummies : a Random Selection ?», *Current Research in Egyptology 2004* (Oxford, 2006), pp. 26-27 ; 28-29.

²⁴ J. Fr. QUACK, «Das Grab am Tempeldromos. Neue Deutungen zu einem spätzeitlichen Grabtyp», »*Von reichlich ägyptischem Verstande*«. *Festschrift für Waltraud Guglielmi zum 65.*

royal croissant visible dans le culte des animaux sacrés à partir du IV^e siècle av. J.-C. est sans aucun doute analogue à celui qui s'applique aux rites de Khoïak et aux nécropoles osiriennes, les deux univers participant d'une théologie largement commune.

2. Le roi lagide et le modèle de la royauté osirienne

Étant donné la manière dont Thèbes subit l'influence d'un courant «national» de développement des nécropoles osiriennes, la question se pose de savoir si ces transformations peuvent naître d'une forme de concertation entre le milieu sacerdotal et le souverain. L'exemple de l'institution par les prêtres égyptiens d'un culte pour la princesse Bérénice, décédée prématurément lors du synode de 238 av. J.-C., événement relaté dans le Décret de Canope, montre que les prêtres indigènes savaient élaborer autour de la famille royale une théologie *ad hoc* — en l'occurrence en calquant la fête de la jeune défunte divinisée sur celle de la «fille de Rê»²⁵. Plus encore, le récit qui est fait de l'événement fournit un cas très explicite d'association entre la dévotion spécifiquement adressée à un membre de la famille royale lagide et le culte osirien, puisque des rites sont effectués immédiatement dans le temple d'Osiris de Canope et qu'une commémoration annuelle est instituée en son honneur au mois de Khoïak, au cours de la fête des Kikellia²⁶.

Ptolémée IV, «l'aimé d'Isis», est mis en scène dans les catacombes osiriennes de Karnak comme le garant de la renaissance d'Osiris coptite dans la course qu'il effectue en compagnie du taureau Apis pour rassembler les membres de son corps éparpillés dans les nomes d'Égypte²⁷. Il joue en cela le rôle d'Horus-fils-d'Isis, dieu qui le suit d'ailleurs immédiatement sur la représentation de la paroi sud de la galerie sud²⁸. Sur la paroi fermant à l'ouest cette galerie, qui peut être considérée comme le point «focal» de l'édifice, une représentation du sanctuaire qu'abrite la butte arborée

Geburtstag = Philippika. Marburger altertumskundliche Abhandlungen 11 (Wiesbaden, 2006), part. pp. 117-132.

²⁵ L. KOENEN, «The Ptolemaic King» [n. 2], pp. 28-29.

²⁶ Cf. Fr. DUNAND, «Fête, tradition, propagande. Les cérémonies en l'honneur de Bérénice, fille de Ptolémée III, en 238 B.C.», *Livre du Centenaire 1880-1980 = MIFAO* 104 (Le Caire, 1980), pp. 287-301. Voir dernièrement S. PFEIFFER, *Das Dekret von Kanopos (238 v. Chr.). Kommentar und historische Auswertung = APF Beihefte* 18 (Leipzig, 2004), pp. 144-162 ; 181-194 ; 269-283.

²⁷ L. COULON, Fr. LECLÈRE et S. MARCHAND, «"Catacombes" osiriennes» [n. 5], p. 216, avec la bibliographie concernant ce type de scène. Ajouter Chr. ZIVIE-COCHE, *Tanis. Statues et autobiographies de dignitaires. Tanis à l'époque ptolémaïque = Tanis. Travaux récents* 3 (Paris, 2004), pp. 75-77.

²⁸ L. COULON, «Trauerrituale im Grab des Osiris in Karnak», *Der Abschied von den Toten. Trauerrituale im Kulturvergleich* (Göttingen, 2005), pp. 331-333.

comprend une corniche ornée de cartouches royaux : de part et d'autre d'un disque solaire aux deux *uræi*, on voit à gauche les cartouches de Ptolémée IV et celui d'Arsinoé III, à droite ceux d'Osiris et d'Isis. Le parallélisme recherché entre les deux couples royaux se veut l'expression de la conception d'une royauté partagée entre le souverain lagide et le dieu qui pour les Égyptiens en est venu à l'époque tardive à être le modèle de la royauté. D'autres témoignages textuels, issus de cimetières osiriens, confirment cette proximité. Ainsi les inscriptions surmontant les niches des catacombes d'Oxyrhynchos suivent un formulaire fixe, qui a la structure suivante : «An x, année excellente du Pharaon Ptolémée, etc., le pharaon Osiris qui préside aux Occidentaux, le grand dieu, seigneur de Per-Khefa». Le temps terrestre du souverain lagide se juxtapose à celui du roi Osiris dont le cycle de renouvellement est également annuel. Cette symbiose de la royauté lagide et de la royauté osirienne ressort d'autres témoignages provenant d'un cimetière de figurines du plateau de Gîza. En 1994, lors des travaux du Ring Road qui devait traverser le plateau des Pyramides, des sarcophages contenant des figurines osiriennes avaient été découverts dans de petites tombes creusées dans le roc, information qui avait été succinctement évoquée par la presse égyptienne²⁹. Un certain nombre de figurines en terre cuite, dont M. Raven avait le premier analysé un exemplaire³⁰, semblent avoir la même origine, toutes dédiées à Osiris maître de Rô-Setaou. M. Minas a étudié un large ensemble de ces figurines et des sarcophages les contenant et a pu mettre en évidence au sein des inscriptions l'association de la titulature de souverains lagides, de leurs ancêtres dynastiques et de Sokar-Osiris³¹.

L'association étroite qui existerait entre la royauté lagide et les nécropoles osiriennes expliquerait logiquement l'abandon ou la transformation du culte pendant les périodes où Thèbes a connu des révoltes indigènes³², cela d'autant plus que le lien avec Osiris est manifestement central dans l'auto-définition des roitelets locaux qui parviennent à s'imposer pendant de courtes durées : le cas d'Hurgonaphor et Chaonnophris³³ est éloquent, car ils établissent par leur nom un lien «dynastique»

²⁹ Voir E. ADLY, *Bulletin d'information archéologique* 9-10 (janvier-décembre 1994), p. 87.

³⁰ M. J. RAVEN, «A New Type of Osiris Burials», *Egyptian Religion. The Last Thousand Years. Studies Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur*. I = OLA 84 (Louvain, 1998), pp. 227-239.

³¹ M. MINAS, «Die ptolemäischen Sokar-Osiris-Mumien. Neue Erkenntnisse zum ägyptischen Dynastiekult der Ptolemäer», *MDAIK* 62 (2006), pp. 197-213.

³² Sur ces révoltes, voir la synthèse récente de A.-E. VEÏSSE, *Les «révoltes égyptiennes». Recherches sur les troubles intérieurs en Égypte du règne de Ptolémée III à la conquête romaine = StudHell* 41 (Louvain, 2004).

³³ K. VANDORPE, «The Chronology of the Reigns of Hurgonaphor and Chaonnophris», *CE* 61 (1986), pp. 294-302 ; P. W. PESTMAN, «Haronnophris and Chaonnophris. Two Indigenous Pharaohs in Ptolemaic Egypt», *Hundred-Gated Thebes* [n. 3], pp. 101-137.

avec Osiris-Ounnefer³⁴ et ajoutent à leur titulature l'épithète «aimé d'Isis et d'Amon-Rê roi des dieux le dieu grand»³⁵. Dans une période comprise entre 205 et 186, ces deux pharaons contrôlent l'administration thébaine et les travaux de construction dans les temples sont interrompus. Quand Ptolémée V rétablit définitivement l'ordre lagide en Haute Égypte, l'activité architecturale reprend d'une manière progressive³⁶. Néanmoins, son nom n'est attesté sur les monuments de Karnak qu'une seule fois, dans une inscription qui évoque la restauration de la butte osirienne «pour son père Osiris», à l'angle nord-est du mur d'enceinte décoré par Ramsès II³⁷. Il y a évidemment là un double acte de piété filiale : en tant qu'Horus, qu'il incarne, envers Osiris, mais aussi en tant que fils de Ptolémée IV envers celui qui avait édifié les catacombes de la Grande Place. Il est assurément remarquable que la remise en fonction de cette nécropole ait fait partie des tâches prioritaires du pouvoir lagide fraîchement restauré à Thèbes. La phraséologie du décret dit de Philae II en 186 av. J.-C., relatant la victoire d'Épiphanes sur le «rebelle», Chaonnophris, permet d'imaginer sans peine la manière dont elle put être retranscrite en un triomphe osirien sur les ennemis sethiens de l'Égypte³⁸. La comparaison entre le châtement des ennemis et le mythe de la victoire d'Horus fils d'Isis fut d'ailleurs explicitement utilisée dans les décrets de Memphis et de Raphia³⁹.

Il est difficile d'évaluer davantage l'«épaisseur» de la personnalité du souverain lagide telle que la percevaient les théologiens thébains qui l'ont mis en scène dans les catacombes⁴⁰. Tout au moins peut-on inférer que l'association Osiris-Apis-

³⁴ W. CLARYSSE, «Notes de prosopographie thébaine, 7. Hurgonaphor et Chaonnophris, les derniers pharaons indigènes», *CE* 53 (1978), p. 252 ; A.-E. VEÏSSE, *Les «révoltes égyptiennes»* [n. 32], pp. 95-99.

³⁵ La séquence «aimé d'Osiris» est ajoutée une fois sur un graffito de l'Osireion d'Abydos. Cf. P. W. PESTMAN, «Haronnophris and Chaonnophris» [n. 33], p. 127.

³⁶ E. LANCIERS, «Die ägyptischen Tempelbauten zur Zeit des Ptolemaios V. Epiphanes (204-180 v. Chr.)», *MDAIK* 42 (1986), pp. 81-98.

³⁷ E. LANCIERS, «Die ägyptischen Tempelbauten» [n. 36], pp. 91-92 ; cf. L. COULON, Fr. LECLÈRE et S. MARCHAND, «"Catacombes" osiriennes» [n. 5], pp. 222-223 et pl. XII ; sur le site des catacombes, aucune trace de restauration par Ptolémée V n'est discernable, mais l'état des vestiges ne permet pas de conclusions définitives.

³⁸ Dernière édition : M. ELDMATY, *Ein Ptolemäisches Priesterdekret aus dem Jahr 186 v. Chr. Eine neue Version von Philensis II in Kairo = APF Beihefte* 20 (Leipzig, 2005).

³⁹ Voir A.-E. VEÏSSE, *Les «révoltes égyptiennes»* [n. 32], p. 164. Dans la même optique, voir aussi L. BRICAULT, «Sarapis et Isis, Sauveurs de Ptolémée IV à Raphia», *CE* 74 (1999), pp. 334-343.

⁴⁰ Pour ce qui est de l'implication personnelle des souverains dans certaines cérémonies dans la *chôra*, la documentation a été rassemblée par W. CLARYSSE, «The Ptolemies Visiting the Egyptian Chora», *Politics, Administration and Society in the Hellenistic and Roman World = StudHell* 36

Ptolémée IV permettait une connexion naturelle avec le culte de Sarapis⁴¹, instauré par les Lagides et qui maintenait un lien fort avec le culte memphite d'Osiris-Apis. Faute de faire souche véritablement dans la *chôra*, cette divinité n'en est pas moins perçue comme l'équivalent de l'Osiris-roi⁴². Les textes bilingues, dont l'étude reste à faire⁴³, permettent d'assurer cette perception parallèle des deux divinités. Un exemple pertinent pour nous est fourni par une table d'offrande d'époque ptolémaïque conservée à Berlin (n° 2304)⁴⁴ : la dédicace en grec est adressée à «Sarapis le grand dieu», tandis que celle en démotique s'adresse à «Osiris coptite à la tête du château de l'Or». Preuve que l'Osiris de Coptos pouvait tenir lieu et place du dieu lagide... Cette souplesse dans les frontières du divin explique aussi comment les pharaons macédoniens ont pu privilégier ce lien avec Osiris.

Même si la nature des sources n'exclut jamais de voir dans la participation du roi lagide aux rites égyptiens une «pieuse fiction», tout au moins a-t-on pu accumuler un faisceau d'indices laissant penser que le développement du culte d'Osiris à l'échelle de la province de Thèbes ne procédait pas d'une logique purement locale. Nul doute que les synodes, par les échanges et l'émulation qu'ils devaient créer au sein des différentes délégations sacerdotales d'Égypte, favorisaient les phénomènes que nous avons pu déceler. L'implication des souverains, sinon leur initiative, naissait probablement aussi de cette confrontation régulière avec l'élite, partiellement hellénisée, issue des différents temples.

(Louvain, 2000), pp. 29-53, mais elle ne permet pas de trancher quant à la véracité de la plupart des textes mentionnant ces participations.

⁴¹ Sur l'implantation du culte de Sarapis et ses liens avec les cultes égyptiens, voir récemment Ph. BORGEAUD et Y. VOLOKHINE, «La formation de la légende de Sarapis : une approche transculturelle», *Archiv für Religionsgeschichte* 2 (2000), pp. 37-76.

⁴² Voir *OGIS* I, 97 (*SEG* XVIII 639), dédicace grecque trouvée à Taposiris Parva, datant de Ptolémée V, et dédiée «à Osoros qui est aussi Sarapis, à Isis, à Anubis, à tous les autres dieux et déesses.» Cf. Ph. BORGEAUD et Y. VOLOKHINE, «La formation de la légende de Sarapis» [n. 41], pp. 60-61. Les *Sarapieia* sont situées au mois de Khoiak (*ibid.*, p. 72). À Karnak, signalons le cas d'Horemheb connu par le bloc Brooklyn 16.580.214, prêtre d'Osiris-Apis qui exerce aussi la charge de «prophète des statues (*i.e.* royales)» et a des connexions avec le culte osirien. Cf. Cl. TRAUNECKER, «Les graffiti des frères Horsais et Horemheb. Une famille de prêtres sous les derniers Ptolémées», *Egyptian Religion. The Last Thousand Years*. II = *OLA* 85 (Louvain, 1998), pp. 1203-1207 ; L. COULON, «Les sièges de prêtre d'époque tardive. À propos de trois documents thébains», *RdE* 57 (2006), p. 15, n. 33 et pp. 23-24.

⁴³ Voir les remarques de L. BRICAULT, «Zeus Hélios mégas Sarapis», *La langue dans tous ses états. Mélanges M. Malaise = Acta Orientalia Belgica* 18 (Liège, 2005), p. 247, n. 16.

⁴⁴ Voir S. P. VLEEMING, *Some Coins of Artaxerxes and Other Short Texts in the Demotic Script Found on Various Objects and Gathered from many Publications = StudDem* 5 (Louvain, 2001), n° 250, pp. 233-234. La provenance est incertaine.

3. Le clergé de la «Grande Place» et le culte des statues royales

Pour aller plus loin, il importe d'envisager également la proximité qui peut s'instaurer entre culte osirien et culte du souverain lagide. Nous savons par les décrets sacerdotaux que le culte des Ptolémées se traduit essentiellement par les honneurs rendus aux effigies royales⁴⁵. Celles-ci sont de plusieurs types et si les textes insistent sur le fait que certaines de ces effigies devaient être dressées sur le parvis du temple, ils soulignent aussi la participation de certaines autres à des rites se déroulant dans d'autres parties du sanctuaire, comme par exemple les naos portatifs des rois prenant part aux processions⁴⁶. La participation des effigies des rois de Haute et de Basse Égypte aux rites se déroulant dans le sanctuaire de Chentayt, tels qu'ils sont décrits à Dendéra, se conçoit forcément ainsi et peut être évidemment un indice supplémentaire dans notre approche du lien entre culte osirien et culte royal⁴⁷.

Pour ce qui concerne la nécropole d'Osiris coptite à Karnak, il convient en préliminaire à l'étude de cette question de prendre en compte les informations que nous possédons sur la ville-matrice, Coptos, dans la mesure où l'on sait que les officiants du culte d'Osiris coptite à Karnak furent souvent les mêmes que ceux qui servaient le dieu dans sa localité d'origine et que, d'une manière générale, clergés thébain et coptite furent en relation très étroite⁴⁸. Dans ces conditions, même si ses relations avec Thèbes ne nous sont pas en l'occurrence connues, le cas d'Esnoun/Ζήνων (?)⁴⁹, qui a laissé plusieurs monuments à Coptos et à Qous au III^e

⁴⁵ L'ensemble des témoignages relatifs au culte royal à l'époque ptolémaïque a été réuni par E. LANCIERS, «Die ägyptischen Priester des Ptolemäischen Königskultes», *RdE* 42 (1991), pp. 117-145. Pour les statues supports de ce culte, voir aussi Chr. THIERS, «Deux statues des dieux Philométors à Karnak», *BIFAO* 102 (2002), pp. 394-399.

⁴⁶ Cf. M. ALLIOT, *Le culte d'Horus à Edfou au temps des Ptolémées = Bibliothèque d'Études* 20 (Le Caire, 1949), p. 360.

⁴⁷ Signalons aussi qu'à partir de Ptolémée Évergète, la période du Nouvel An était dédiée aux fêtes royales (cf. M. ALLIOT, *Le culte d'Horus* [n. 46], p. 358-360). Naturellement, l'association étroite entre la renaissance osirienne et l'arrivée de la crue lors de la nouvelle année offre une possibilité supplémentaire de relier les festivités royales et le culte du dieu mort. Si cette thématique est largement privilégiée dans le temple d'Opet, notons que la butte osirienne du secteur nord-est était conçue comme une «caverne du Noun» et participait de cette symbolique du renouveau osirien par la crue.

⁴⁸ Voir les exemples réunis par M. GABOLDE, «Amon à Coptos», *Autour de Coptos. Actes du colloque organisé au Musée des Beaux-Arts de Lyon (17-18 mars 2000) = Topoi. Suppl.* 3 (Lyon, 2002), pp. 117-135.

⁴⁹ Pour les monuments de ce personnage, voir Ph. DERCHAIN, *Les impondérables de l'hellénisation = Monographies Reine Élisabeth* 7 (Turnhout - Bruxelles, 2000), pp. 44-53 ; I. GUERMEUR, «Glanures § 1-2», *BIFAO* 103 (2003), pp. 281-296 ; «Glanures § 3-4», *BIFAO* 106

s. av. J.-C., est très éclairant. Les inscriptions autobiographiques de cet éminent membre de la cour de Ptolémée II soulignent son rôle à la fois dans les rites osiriens et dans le culte du couple royal. Il est «un sage, favori de son maître, intendant de la maison royale, premier grand de sa majesté et des serviteurs de la princesse haute en faveurs, souveraine de Haute et de Basse Égypte, rayonnante de grâce, voluptueuse, élégante par les couronnes, qui a reçu les deux *uræi* et remplit le palais de sa perfection, la grande épouse royale, qui satisfait le roi de Haute et de Basse Égypte, Seigneur des Deux-Terres Ouserkarê Meriamon, Fils de Rê, seigneur des couronnes Ptolémée [Arsinoé...], prêtre d'Osiris, Horus et Isis dans Hout-Djéfaou et des dieux de Hout-Djéfaou, d'Isis-la-Châsse (*t3 jnsw*) qui réside dans le nome coptite, du lion du sud et du lion du nord, les deux lions Chou et Tefnout, oisillons de Rê qui résident à Qoûs, d'Isis la grande mère du dieu, qui est sur le grand siège, d'Osiris à la tête du pavillon divin, de Ptah-Sokar-Osiris, le grand dieu qui réside dans la crypte, d'Osiris de Coptos du Château de l'Or»⁵⁰. Il déclare avoir érigé «des statues du roi de Haute et de Basse Égypte Ouserkarê aimé d'Amon, fils de Rê, possesseur des couronnes, Ptolémée vivant à jamais, et des statues féminines de la reine. Rien de pareil n'avait été fait, sauf par le Maître dans ce pays»⁵¹. Cette affirmation met en lumière le rôle que joue ce haut personnage du clergé coptite dans la mise en place des statues de Ptolémée II et d'Arsinoé II. Des fragments statuaires découverts à Coptos ou attribuables à ce site ont été mis en relation avec ces déclarations, à savoir une couronne de reine (Londres UC 14521)⁵² provenant de la cour du temple d'Isis, entre le II^e et le III^e pylône, et une statue de Ptolémée II, conservée à Strasbourg⁵³. Or, le pilier dorsal de cette dernière se compose de deux colonnes affrontées avec d'une part, la titulature du souverain, d'autre part un discours rituel prononcé par

(2006), pp. 105-110. Pour l'anthroponyme, voir les analyses de Å. Engsheden et G. Vittmann citées *ibid.*, p. 105, n. 2.

⁵⁰ Statue Caire CG 70031, B 12-13 ; traduction d'après Ph. DERCHAIN, *Les impondérables* [n. 49], p. 51.

⁵¹ Statue Caire CG 70031, A1 ; cf. Chr. THIERS, «Deux statues» [n. 45], p. 395 (avec les références antérieures). Voir aussi J. QUAEGEBEUR, «Documents égyptiens anciens et nouveaux relatifs à Arsinoé Philadelphie», *Le culte du souverain dans l'Égypte ptolémaïque au III^e siècle avant notre ère. Actes du colloque international, Bruxelles, 10 mai 1995 = StudHell 34* (1998), p. 105 (83) et (84).

⁵² J. QUAEGEBEUR, «Documents égyptiens» [n. 51], p. 103 (79) ; M. GABOLDE, dans le catalogue d'exposition *Coptos. L'Égypte antique aux portes du désert. Lyon, Musée des Beaux-Arts, 3 février - 7 mai 2000* (Lyon - Paris, 2000), p. 77, n° 41.

⁵³ Collection de l'Institut d'Égyptologie n° 1585 ; cf. W. SPIEGELBERG, *Ausgewählte Kunst-Denkmäler der ägyptischen Sammlung der Kaiser Wilhelms-Universität Strassburg* (Leipzig, 1909), pp. 12-14, fig. 6 et pl. X ; B. V. BOTHMER, *Egyptian Sculpture of the Late Period* (Brooklyn, 1960), n° 96, p. 121-122, pl. 90, fig. 240. Voir aussi récemment P. E. STANWICK, *Portraits of the Ptolemies. Greek Kings as Egyptian Pharaohs* (Austin, 2002), p. 99, A5.

«Osiris coptite à la tête du château-de-l'or le grand *ser* dans le château-du-*ser*, le Vivant...»⁵⁴, c'est-à-dire la désignation précise de l'Osiris qui est au centre des rites de Khoïak, le «grand *ser*» désignant la figurine fabriquée durant ces festivités à Coptos⁵⁵. De ces éléments, il est légitime de tout au moins supposer la coexistence possible du culte des statues royales et des rites qui se déroulaient dans le sanctuaire d'Osiris coptite à Coptos. L'image de riche gestionnaire qui se dégage des récits autobiographiques d'Esnoun, autant dans la description des fondations pour le couple pharaonique que dans celle de la restauration des monuments osiriens, est évidemment à rapprocher aussi de la dimension économique qui était liée aux nouveaux cultes instaurés par les Lagides. En particulier, sous Ptolémée II, l'instauration de l'*apomoira*, taxe levée en partie au bénéfice de l'entretien du culte d'Arsinoé II induit des circuits financiers nouveaux⁵⁶ qui profitent évidemment à ceux qui s'impliquent dans le culte royal. En termes économiques, ce culte comme le très populaire culte osirien devait représenter des garanties de prospérité pour la classe sacerdotale.

La connaissance que nous avons du clergé osirien officiant dans la nécropole du nord-est de Karnak apporte plusieurs éléments qui confortent l'hypothèse d'une corrélation entre les charges sacerdotales liées au culte royal et celles liées au culte osirien. L'inscription d'un siège de prêtre thébain datable du début de l'époque ptolémaïque fait ainsi connaître les fonctions d'Ousirour fils d'Imhotep qui est «[père divin, prophète d'Amon[-Rê] roi des dieux, prophète de la Blanche, d'Horus, le grand des deux *uræi*, le grand de victoires, scribe d'Amon, premier prophète de la statue de Pharaon vivant éternellement] (*hm-ntr tp(y) twt n pr-^ᜪ nh dt*), d'Osiris de (?) Ptah-Sokar-Osiris Coptite à la tête du château-de-l'or, d'Horus, d'Isis, de Nephthys et de l'ennéade qui est à leur suite» et qui porte d'autres titres spécifiques

⁵⁴ W. SPIEGELBERG, *Ausgewählte Kunst-denkmäler* [n. 53], fig. 6 ; Cl. TRAUNECKER, dans le catalogue d'exposition *Coptos* [n. 52], p. 76, n° 40.

⁵⁵ Sur cette désignation *p³ sr wr*, «le grand *ser*», voir E. CHASSINAT, *Le mystère d'Osiris au mois de Khoïak I* (Le Caire, 1966), pp. 145-148 ; sur le modèle héliopolitain et son homologue de Behbeit el-Hagara, voir dernièrement D. MEEKS, *Mythes et légendes du Delta d'après le papyrus Brooklyn 47.218.84 = MIFAO 125* (Le Caire, 2006), p. 174, n. (c) et p. 279. Chr. FAVARD-MEEKS, *Le temple de Behbeit el-Hagara. Essai de reconstitution et d'interprétation = BSAK 6* (Hambourg, 1991), pp. 346-347, souligne le lien qui existe à Behbeit entre le château-du-*ser*, la régénération osirienne et le culte des effigies royales mis en place par Nectanébo II, tradition prolongée par Ptolémée II (sur les relations entre Coptos et Behbeit, voir Chr. FAVARD-MEEKS, «Les toponymes Nétjer et leurs liens avec Behbeit el-Hagara et Coptos», *Autour de Coptos* [n. 48], pp. 29-45). On peut postuler une telle association également à Karnak. Cf. *infra* n. 60.

⁵⁶ Cf. W. CLARYSSE et K. VANDORPE, «The Ptolemaic Apomoira», *Le culte du souverain* [n. 51], pp. 5-42.

l'associant aux rites de Khoiak à Karnak⁵⁷. La première séquence de titres nous renvoie aux cultes de Djémé. Cl. Traunecker a montré le rôle des détenteurs du titre de «serviteur de la Blanche et d'Horus, le grand des deux *uræi*/diadèmes» dans les cérémonies de Djémé, où les rites décadaires sont l'occasion de réaffirmer la royauté par une cérémonie de couronnement⁵⁸. Le culte de l'effigie du pharaon qu'implique le titre «prophète de la statue de Pharaon vivant éternellement» peut évidemment être relié à cet aspect, présent d'ailleurs dans la butte du nord-est réplique de Djémé, mais il s'inscrit surtout dans la continuité de celui de la statue de Nectanébo II le faucon⁵⁹, dont les officiants portaient des titres semblables. Or, plusieurs parmi ceux-ci sont attestés à Thèbes et occupent des fonctions importantes dans le culte osirien du secteur nord-est, ce qui nous a amené à proposer une hypothèse alternative à la localisation du culte de Nectanébo-le-faucon dans l'enceinte du temple de Khonsou suggérée auparavant⁶⁰ : le culte des effigies royales pourrait avoir ainsi pour cadre le sanctuaire osirien, conclusion à laquelle l'analyse de la documentation coptite conduit également⁶¹. Enfin, Ousirour est également «chef des prophètes et grand primat», ce qui le situe à la tête du clergé thébain. L'image générale que l'on retire alors de ce document est que les activités de la nécropole osirienne de la «Grande Place» sont entre les mains de hauts personnages qui conjuguent les cultes de la royauté et les cultes osiriens dans un même train d'activités, situation très semblable en cela à ce que nous avons constaté pour Esnoun de Coptos.

Un autre cas mérite d'être examiné plus particulièrement pour conforter cette hypothèse, d'autant qu'à partir de rapprochements prosopographiques signalés par H. De Meulenaere, il permet d'identifier certains acteurs des rites osiriens à l'époque même où les catacombes ont été aménagées. Il s'agit de la famille d'Ânhpkahered, fils d'Ousirour, personnage connu par la statue Caire JE 38009⁶², provenant de la Cachette de Karnak (fig. 2). Il est à la fois scribe du trésor du domaine d'Amon, ce qui lui donne une importance non négligeable dans les affaires du sanctuaire, prêtre

⁵⁷ Siège Caire RT 2/2/21/5 ; cf. L. COULON, «Les sièges de prêtre» [n. 42], pp. 2-18 et pll. I-II.

⁵⁸ Cl. TRAUNECKER, «Les graffiti des frères Horsais et Horemheb. Une famille de prêtres sous les derniers Ptolémées», *Egyptian Religion. The Last Thousand Years*. II = OLA 85 (Louvain, 1998), pp. 1222-1225.

⁵⁹ H. DE MEULENAERE, «Les monuments du culte des rois Nectanébo», *CE* 35 (1960), pp. 92-107, en part. p. 98 et n. 1 ; J. QUAEGEBEUR, «The Egyptian Clergy and the Cult of the Ptolemaic Dynasty», *AncSoc* 20 (1989), p. 111 ; voir aussi T. HOLM-RASMUSSEN, «On the Statue Cult of Nektanebos II», *Acta Orientalia* 40 (1979), pp. 20-25.

⁶⁰ Cf. L. COULON, «Les sièges de prêtre» [n. 42], p. 15.

⁶¹ Cf. M. GABOLDE, «Les monuments d'Irtyertja de Coptos au musée des Beaux-Arts de Lyon», *Bulletin des Musées et Monuments Lyonnais* 1 (2000), pp. 10-11.

⁶² Publication : K. JANSEN-WINKELN, *Biographische und religiöse Inschriften der Spätzeit = ÄAT* 45, (Wiesbaden, 2001), Nr. 37, I, pp. 232-236 ; II, pp. 427-429, taff. 77-79.

de Thot et prêtre d'Osiris ; une représentation de sa statue permet d'assurer que la forme particulière d'Osiris que servait Ânkhpakhered était Osiris de Coptos (fig. 3a) ; la représentation symétrique le place face à Amon d'Opé de Djémé (fig. 3b). En outre, deux enfants issus du couple formé par Ânkhpakhered et son épouse Taketem sont connus par deux statues issues également de la Cachette de Karnak : la statue Baltimore WAG 169, appartenant à son fils Irethorrou, et la statue Caire JE 37452, appartenant à sa fille Takhybiat⁶³. Or le texte du pilier dorsal de la statue de Takhybiat contient le souhait que celle-ci «demeure dans le temple d'Osiris Coptite à la tête du château de l'or»⁶⁴, ce qui permet de localiser dans ce temple précis l'endroit où devait se trouver originellement la statue, avant d'être placée dans la Cachette. Les titres de Takhybiat sont limités à ceux de «chanteuse d'Amon-Rê» (*jhyt n Jmn-R^c*) et de «nourrice de Khonsou-l'enfant» (*hnmty n Hnsw-p³-hrd*)⁶⁵, mais il semble probable qu'elle ait pu jouer ponctuellement d'autres rôles dans la mise en œuvre des liturgies osiriennes qui impliquent des personnages féminins. Le calage chronologique de ce dossier prosopographique est fourni par un papyrus démotique datable du règne de Ptolémée III (246-222 av. J.-C.), dans lequel Ânkhpakhered est attesté⁶⁶. Dès lors, sa fille a dû exercer son activité jusqu'à 25-30 ans plus tard, c'est-à-dire sous Ptolémée IV (222-204 av. J.-C.), aux environs de la date de l'aménagement des catacombes osiriennes d'Osiris coptite, voisines de la chapelle dédiée au même dieu. Enfin, le papyrus démotique apporte une précision sur le statut d'Ânhpakhered, qui n'apparaît pas sur sa statue : il porte en effet le titre de «prophète des dieux [Évergètes]». L'association des différentes charges d'Ânhpakhered ne nous permet pas de décrire précisément ses activités et s'il les exerce dans les mêmes lieux, mais elle donne néanmoins le droit de postuler une

⁶³ H. DE MEULENAERE, *BiOr* 60 (2003), col. 326 ; la statue Caire JE 37452 est publiée par S. ALBERSMEIER, *Untersuchungen zu den Frauenstatuen des ptolemäischen Ägypten = ÄgTrev* 10 (Mayence, 2002), pp. 131-132, 323-324, pll. 9 et 73-74.

⁶⁴ Pilier dorsal, col. 2. La lecture *Wsjr šnbtj* «Osiris-der-Falke» de S. ALBERSMEIER, *Untersuchungen* [n. 63], p. 132, est à corriger.

⁶⁵ La lecture correcte du titre est donnée par PM II², 159, étrangement contredit par S. Albersmeier dont la lecture *n Hr-šhty* [...] est hasardeuse. Sur ce titre, voir V. LAURENT, «Une statue provenant de Tell el-Maskoutah», *RdE* 35 (1984), pp. 152-156 ; Ph. COLLOMBERT, «Hout-Sekhem et le septième nome de Haute-Égypte II. Les stèles tardives», *RdE* 48 (1997), pp. 38-40. Le titre est rarement attesté en lien avec une prêtresse : voir, à la Troisième Période Intermédiaire, le sarcophage de Nesykhonsou, Cleveland 1914.714.a-b : C. RANSOM WILLIAMS, «The Egyptian Collection in the Museum of Art in Cleveland, Ohio», *JEA* 5 (1918), p. 272 ; L. M. BERMAN, *Catalogue of Egyptian Art. The Cleveland Museum of Art* (New York, 1999), pp. 331-333 et 337, n. 3.

⁶⁶ H. DE MEULENAERE, «La prosopographie thébaine de l'époque ptolémaïque à la lumière des sources hiéroglyphiques», *Hundred-Gated Thebes* [n. 3], p. 86. Pour le texte démotique et son interprétation, voir E. LANCIERS, «Die ägyptischen Priester des ptolemäischen Königskultes», *RdE* 42 (1991), pp. 123 et 143.

corrélation entre le culte royal qu'exerce le prêtre et ses fonctions dans la nécropole osirienne. L'homme aura vécu les répercussions du Décret de Canope ; peut-être même Takhybiat aura-t-elle fait partie de ces «filles de prêtres» chargées de rendre le culte et de chanter des hymnes pour la princesse Bérénice au mois de Khoiak⁶⁷ ?

Conclusion

Au terme de ces réflexions, il serait imprudent de vouloir tirer des conclusions définitives. Nous avons tenté de mettre en relation le développement à l'époque ptolémaïque de la «Grande Place» de Karnak, abritant l'*abaton* local, d'une part avec les mutations qui touchent les cultes osiriens dans d'autres provinces et d'autre part avec l'importance acquise par le culte du souverain que prennent en charge certains membres éminents du clergé osirien. La vision selon laquelle le clergé des temples reste, à l'époque ptolémaïque, le véritable maître d'œuvre des constructions qu'ils abritent n'est pas remise en cause⁶⁸. Néanmoins, l'implication de fonctionnaires grecs dans ces mêmes temples, le financement octroyé à ces derniers par la fiscalité royale tout comme la tenue régulière de synodes sacerdotaux autour du pouvoir lagide n'autorisent pas à voir dans le développement architectural des sanctuaires de la *chôra* des phénomènes «autarciques». Le cas de la nécropole osirienne de Karnak illustre à notre sens la complexité des relations qui se tissent entre les structures cultuelles locales et une politique «nationale», dans laquelle la part d'influence du haut clergé et celle de la cour lagide tendent à se mêler inextricablement. L'analyse souffre à l'évidence des lacunes de notre connaissance des cultes osiriens dans les grands centres du nord de l'Égypte ou à Coptos même. Tout au moins a-t-on pu contribuer à illustrer par l'un de ses aspects la vitalité indéniable de ce culte d'Osiris à Thèbes pendant toute l'époque ptolémaïque et la richesse de ses interactions avec les différentes théologies locales et «nationales».

Univ. Lyon 2 / IFAO

Laurent COULON

⁶⁷ Sur cette disposition du Décret de Canope, voir dernièrement Fr. COLIN, «Les prêtresses indigènes dans l'Égypte hellénistique et romaine : une question à la croisée des sources grecques et égyptiennes», *Le rôle et le statut de la femme en Égypte hellénistique, romaine et byzantine = StudHell* 37 (Louvain, 2002), pp. 69-74 ; S. PFEIFFER, *Das Dekret von Kanopos* [n. 26] pp. 182-186.

⁶⁸ Cf. J. QUAEGBEUR, «Documents égyptiens et rôle économique du clergé en Égypte hellénistique», *State and Temple Economy in the Ancient Near East. II = OLA* 6 (Louvain, 1979), pp. 713-717.



Fig. 1. Vue générale des catacombes osiriennes de Karnak. Cliché CFEETK



Fig. 2. Statue d'Ânhpakhered. Caire JE 38009
Cliché A. Lecler © IFAO (avec l'aimable autorisation du Musée du Caire)



Fig. 3a et b. Représentations des faces latérales de la statue Caire JE 38009
Ânhpakhered devant Osiris de Coptos et Amon d'Opé de Djémé
Cliché A. Lecler © IFAO (avec l'aimable autorisation du Musée du Caire)

PAPYROLOGICA BRUXELLENSIA

— 34 —

**«ET MAINTENANT CE NE SONT PLUS QUE
DES VILLAGES...»**

**THÈBES ET SA RÉGION AUX ÉPOQUES HELLÉNISTIQUE,
ROMAINE ET BYZANTINE**

**ACTES DU COLLOQUE TENU À BRUXELLES
LES 2 ET 3 DÉCEMBRE 2005**

Édités par Alain DELATTRE et Paul HEILPORN

BRUXELLES
ASSOCIATION ÉGYPTOLOGIQUE REINE ÉLISABETH
2008

ASSOCIATION ÉGYPTOLOGIQUE REINE ÉLISABETH

PAPYROLOGICA BRUXELLENSIA

Études de papyrologie et éditions de sources

publiées sous la direction de
Jean BINGEN

ISBN 978-2-9600834-0-8

D/2008/0705/1

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	V
TABLE DES MATIÈRES	XI
Philippe DERCHAIN, Reflets thébains de la politique étrangère de Philadelphie	1
Françoise LABRIQUE, Les divinités thébaines dans les chapelles saïtes d'Ayn el-Mouftella	3
Laurent COULON, La nécropole osirienne de Karnak sous les Ptolémées	17
Brian MUHS, Archival Archaeology of Early Ptolemaic Theban Papyri and Ostraca	33
Ursula KAPLONY-HECKEL, Die demotischen Ostraka vom Heiligen See in Karnak (ODK-LS)	49
John GEE, History of a Theban Priesthood	59
Marja VIERROS, Greek or Egyptian? The Language Choice in Ptolemaic Documents from Pathyris	73
Marie-Hélène MARGANNE, Extrait du «Catalogue des papyrus littéraires grecs et latins» : les textes provenant de la région thébaine	87
Magali DE HARO SANCHEZ, Les papyrus iatromagiques grecs et la région thébaine	97
Alain MARTIN, De Thèbes à Brooklyn avec Claire Préaux	103
Adam ŁAJTAR, The Cult of Amenhotep Son of Hapu and Imhotep in Deir el-Bahari in the Hellenistic and Roman Periods	113
Paul HEILPORN, À la recherche du clergé thébain à l'époque romaine	125
Guy LECUYOT et Catherine THIRARD, La montagne thébaine à l'époque copte à travers ses vestiges archéologiques	137
Iwona ANTONIAK, Recent Discoveries in the Hermitage of Sheikh Abd el-Gurna : Coptic Codices and Ostraca	145
Anne BOUD'HORS, Copie et circulation des livres dans la région thébaine (VII ^e -VIII ^e siècles)	149
Chantal HEURTEL, Le petit monde de Frangé : une microsociété dans la région thébaine au début du VIII ^e siècle	163
Florence CALAMENT, «De Maria à Hèlisaos...» Micro-économie et toponymie en question dans la région thébaine	175
Alain DELATTRE, Inscriptions grecques et coptes de la montagne thébaine relatives au culte de saint Ammônios	183
INDEX	189